



LES AUTORITÉS LOCALES DE MONTHEY (1400-1800)



MONSIEUR Raymondeulaz, archiviste, en classant et en remettant en ordre les archives de Monthey, a eu l'heureuse inspiration de noter au fur et à mesure qu'il les découvrait dans les actes, les noms des diverses autorités de Monthey, qui se sont agitées un instant sur notre petite scène.

J'ai mis au net cette liste encore très incomplète.

Sans m'attarder à vous faire une longue dissertation sur les autorités locales de Monthey, sujet vaste, je me permets de vous présenter quelques observations sur celles-ci, que je divise en deux périodes : une première, de 1400 à 1536 et une seconde de 1536 à 1800.

A. De 1400-1536.

Durant cette époque de la domination des ducs de Savoie, sont mentionnés les châtelains, vice-châte-

lains, vidômes, curiaux, servant général et syndics.

Monthey était une des *huit* châtellemies qui composaient le baillage du Chablais. Il comprenait les paroisses d'Illiez, Troistorrents, Collombey et Vouvry.

Le châtelain habitait le château de Monthey, il entretenait en bon état les possessions du duc et en faisait recouvrer les tributs, péages et impôts qui ne rapportaient alors au duc de Savoie qu'environ 200 francs, tandis qu'au seizième siècle, pour un territoire un peu plus étendu, les sept Dixains en retiraient environ 1600 francs.

Le châtelain nommait les gardes-forestiers et gardes-champêtres, son sauthier et son huissier qui s'appelaient alors servant général. Il assermentait le syndic et rendait la justice de première instance. On appelait de ses arrêts au Juge du Chablais à Thonon.

Le vice-châtelain n'était que le lieutenant du Châtelain, ou son remplaçant, son substitut.

Le vidôme était le seigneur du lieu ; il possédait une partie de Monthey à titre seigneurial et devait de ce fait hommage au duc de Savoie. Son origine avait un caractère de suzeraineté ecclésiastique comme celle de tous les vidômes. ¹

Le syndic fonctionnait avec l'assistance d'un Conseil de 11 membres, qui fut créé par les franchises de 1352. Il en était en quelque sorte le pouvoir exécutif. Il percevait les recettes, dîmes et impôts ; il ordonnait les dépenses et dirigeait les travaux publics. Ses fonctions équivalaient à celles d'un président

¹ Vidôme, pour Vidomne ou Vidame. Le mot « Vidonde » était aussi employé en Valais.

de commune actuel, qui serait en même temps receveur.

Les curiaux sont appelés greffiers de nos jours. Tout curial était notaire, mais tout notaire n'était pas nécessairement curial. Il y avait les curiaux ou greffiers du châtelain, de la bourgeoisie et du gouverneur.

Aucun des châtelains mentionnés dans nos listes jusqu'en 1536 n'a porté de nom qui se puisse trouver, à Monthey même, au dix-huitième ou dix-neuvième siècle. Leurs familles, originaires de Savoie probablement, sont toutes éteintes depuis fort longtemps. Ce sont les Du Breton, Liobard, de Challent, du Leydier, du Rosey, Dillens, de Châtillon, d'Arbignon, Perroudeti et Pomelli.

On retrouve assez près de nous les familles éteintes suivantes : Parneati ou Paernat, de Ravorea ; de Collombey ; de Monthey ou de Montheolo 1438 ; Cornuti 1520, ou Cornut, a encore des représentants à Vouvry.

Pour les vidômes la même observation peut être faite : de Lorney, de Menton, du Rosey, Leysins, Borrolis, sont des familles éteintes depuis longtemps. Parveti ou Parvex 1523, se retrouve encore.

Même observation pour les vice-châtelains : de Molendino, Veteris, de Jutigninge, Flandrini, de Petra, mais ici, cependant, François Bovery 1406, et Dumoulin, rappellent des noms de familles représentées au dix-neuvième siècle à Monthey.

Les autres fonctions subalternes qui devaient être remplies surtout par des gens du commun,

contiennent beaucoup de noms de famille encore portés actuellement. Citons pour les syndics : De Moulin 1455, Debulluyt 1459-1522, Devantery 1475-1514, Riondet 1522, Voutaz 1449, Clerici ou du Clerc 1518. — Dufay 1531, s'est éteint au dix-neuvième siècle, Lonjat aussi.

Plusieurs autres noms de ces syndics ont disparu depuis longtemps : De Brent, Bienlevaux, Lamberti, Long, du Lovey, Chermillon, Orson, Peréaz, Consily, Revillodi, Conseil, Neveu, De Janey ou Joney, Agnesson, Biarche.

Nous trouvons parmi les noms de familles disparues comme curiaux : Paernat 1481, Revillod 1490 et 1517, Vugniati 1523.

Et comme servants généraux : Revilliodi 1480-1543, Perrod Mistralis 1502, 1517 et 1523, L^s Depar-réaz 1526, Burnandi 1533, ou Burnand 1539.

B. 1536-1809.

Ensuite de leur conquête pacifique, opérée en 1536 pour sauver la foi catholique et pour satisfaire à des besoins de domination, les sept dixains du Valais traitèrent Monthey en pays sujet et gouverné. Ils ne lui supprimèrent pas d'un trait de plume ses franchises et libertés, comme ils le firent à Martigny et à d'autres communes du Bas-Valais qu'ils avaient conquis après la bataille de la Planta ; ils lui rognèrent, petit à petit, ses libertés. Par leurs gouverneurs, qui changeaient tous les deux ans, ils firent peser un joug onéreux et souvent dur sur ces

populations habituées au traitement paternel des ducs de Savoie.

Désormais les vidômes disparaissent puisque les maîtres sont changés.

Les servants sont remplacés (vers 1590) par les officiers; demeurent les châtelains, curiaux et syndics. Apparaissent le gouverneur, son lieutenant et son secrétaire, le banneret du gouvernement et le capitaine général.

Le châtelain n'administre plus. Il n'est plus qu'un juge inférieur, on peut appeler de ses sentences au gouverneur; il préside le Conseil de Monthey, composé comme jadis de onze membres et dont le syndic est comme toujours le pouvoir exécutif.

Il est à remarquer que l'on rencontre parfois trois syndics; ce sont alors ceux des châtellemies de Monthey, de Collombey et de Troistorrents, dont les biens étaient en indivision.

Le gouverneur administre tout le gouvernement de Monthey qui s'étend de Massongex (ce bourg non compris) à St-Gingolph, soit l'étendue du district actuel de Monthey. Il rend la justice supérieure et est alors assisté d'un Conseil composé de notables de ce gouvernement. Il a un peu la situation d'un préfet de district actuel vis-à-vis de l'état, au point de vue administratif.

Il rend compte aux dixains des revenus de son gouvernement, sur lesquels il touche un tantième. Il a un traitement d'environ deux cent vingt francs, cinq muids d'avoine, deux de haricots, le tiers des grandes amendes (depuis dix-huit francs), et toutes

les petites amendes qui pleuvaient dru. Il va rendre compte à la Diète directement de sa gestion et lui demande souvent des consultations juridiques, dont les collections des Abscheids donnent de nombreux exemples.

Le mandement de Monthey forma une des dix bannières militaires du Valais (avec Entremont, St-Maurice et les sept dixains) et fournit un contingent de trois cents hommes (élus), qui était commandé par le capitaine général.

Le banneret portait la bannière de ce contingent dans les fêtes et les revues militaires ; il précédait le capitaine et était autant si ce n'est plus honoré que lui.

Les mêmes observations présentées pour la première période au sujet des noms de famille peuvent s'appliquer à la deuxième période.

A mesure que l'on avance vers notre époque, les noms de familles existantes deviennent plus nombreux.

L'orthographe de ces noms varie souvent. Comme banneret vous trouvez un Guillaume Du Neveu 1561, mentionné ensuite comme G. Nepotis (en latin 1565), G. Neveu, 1567 ; ou du Neveu. De même pour Guillaume Dufay 1567 ; Du Fay 1581 ; ou Fay 1606.

La bannière fut longtemps portée par des représentants de cette famille : Guillaume du Fay, 1604 à 1636 vraisemblablement ; noble Antoine Dufay 1641 à 1669 ; Guillaume Dufay-Lavallaz, ou de Lavallaz 1669 à 1710 ; noble Antoine Dufay, 1711 à 1737 ; noble Emmanuel Dufay, 1738 à 1765 ; Pierre-Louis Dufay et enfin Jean Devantéry 1793-1797.

Comme capitaine général nous trouvons : Jean Devantéry, 1566 ; Jean Defonté, 1606 ; Barthélémi de Montheolo, 1619-50 ; Devantéry Jean, Antoine, Joseph, Jean-Joseph, noble Jean ; enfin Charles et Jean Emmanuel de Rivaz, 1794 et 1797.

Comme *châtelains*, ont disparu les noms suivants : de Prensières, 1536 ; Pomelli, 1538 ; Paernat ou Paernati, ou Payernat ; Neveu ou Nepotis, 1557-60 ; De Fonte ou Defonté 1580-1597-1600 ; Dufay qui compte plusieurs représentants ; Thieux ; noble Quartéry, 1791-1796.

Sont encore là : Rossier, 1700-1705 ; Devantéry, dont plusieurs représentants sont mentionnés : Jean, 1561-1577 ; Jean, 1654-1677 ; Antoine, 1681-1685, 1698-1699 ; Jean, 1759-1777.

Comme *curiaux*, ont disparu les noms : Defonte, 1565-69 ; Tornery ; Nepotis ; Bocquis, 1684.

Sont là encore : Guerrati (J.-Gabriel), 1625 ; et Barthelemi, 1691, et Torrenté, 1696.

Comme *servants* ou *officiers*, ont disparu les noms : Rosset, 1563 ; Burnandi, 1565 ; Chinard, 1575 ; Mermet, 1610 ; Bellet, 1626 ; Mouret, 1660 ; Nicoud, 1661 ; David ou Davidis, 1689 ; Defonté, 1706 ; Guillot, 1767-1794.

Sont encore là : Melliati, 1604-14 ; Moche, 1625 ; Jeandet, 1738-1755 ; Franc, 1758 ; Barlatey, 1786 ; Martin, 1793 ; Pottier, 1798.

Les listes des syndics nous donnent par contre de nombreux noms de familles encore existantes : Arbalettaz, 1536 ; Berthollet, 1538 ; Basqueyra, 1540 ; Vaney, 1540 ; Magnin, 1542 ; Devantéri, 1547 ; Clerc,

1548 ; Bussien, 1561 ; Votaz, 1549 ; Riondet et Galley, 1557 ; Rossier, 1551 ; Dupont et Bovard, 1568 ; Jacquyer, 1585 ; Fornajoz, 1597 ; Franc, 1618 ; Barlatey, 1623 ; Roullier, 1656 ; Pachoud, 1657 ; Berru, 1658 ; Martin, 1665 ; Rey, 1691 ; Guerrati, 1702 ; Blan, 1704 ; Nantermod, 1705 ; Torrenté, 1698 ; Parvex, 1714 ; Donnet des Cartes, 1725 ; Vuilloud, 1728 ; Delavallaz, 1729 ; Bollut, 1737 ; Crépin, 1744 ; Morisoud, 1789 ; Claret, 1792 ; Pignat, 1793.

Sont disparus les noms suivants parmi les syndics : Gallien, 1536 ; Lonjat, 1538 ; Durupty 1542, ou Rupté, 1688 ; Vernyer, 1542 ; Ducroy et Desolomont, 1547 ; Marquyé, Julliardi ou Juillard, 1548 ; Ducroy, Folliex, 1550, Sovey, 1550 ; Gavelli, 1551 ; Ali, 1560 ; de Properay, 1561 ; Burnand, 1567 ; de Chevenoz, 1567 ; Gambonoz, 1573 ; Maioris, 1574 ; Mochat, 1575 ; de Perriaz, 1576 ; Gavel, 1589 ; Perron, 1619 ; Rosset, 1628 ; Pachod, 1633 ; Robert, 1644 ; Depont, 1656 ; Mellier, 1690 ; Bocquis, Dufay, 1699 ; Domenjoz, 1708 ; Revillioud, 1711 ; Thieux, 1724 ; Guillot, 1726 ; Robert, 1742 ; Paernat, 1746 ; de Quartéry, 1792 ; Silvestri, 1796.

Vous avez pu vous rendre compte par ce qui s'est passé sur notre petite scène combien est lent, mais sûr le flux et le reflux des familles.

Sorties souvent d'humbles origines, elles arrivent par une ascension lente aux premières situations, elles brillent quelques décades, et s'éteignent après deux ou trois générations pour laisser la place à d'autres

C'est le lot des humains, c'est la loi de la vie.

M. TROTET.